

souvenir. La terrible secousse que les barbares avaient imprimée à tout l'édifice de la civilisation moderne s'est enfin calmée et le résultat final est d'autant plus merveilleux que l'anxiété a été plus grande et le danger plus immédiat.

Le 11 du courant à six heures du matin, l'armistice était conclu entre les belligérants et à onze heures du même jour le dernier coup de canon de la guerre était tiré contre l'ennemi en fuite partout.

Les termes de cet armistice sont sévères mais pas plus qu'il ne faut pour réduire à l'impuissance la horde de meurtriers dont il a signalé l'écrasement. D'ailleurs leurs propres traités avec les nations vaincues, ont du préparer les boches au sort qui les attendait. Après le traité de Francfort, à la suite de la guerre de 1870, ceux de Brest-Litovsk et de Bucarest au cours du présent conflit, ils ne peuvent être surpris si leurs adversaires prennent les moyens de les mettre hors d'état de nuire à l'avenir.

L'armistice bien que limité à trente jours veut dire virtuellement la paix. C'est la victoire pour nous et la capitulation pour l'allemand. C'est le triomphe du droit. Les conditions principales sont les suivantes :

Cessation des hostilités.

Evacuation de tout territoire occupé y compris l'Alsace-Lorraine et toute la région à l'ouest du Rhin;

Reddition de tout le matériel de guerre et de la majeure partie de l'outillage des voies ferrées ;

Libération de tous les prisonniers sans réciprocité de la part des alliés ;

Capitulation des troupes allemandes en Afrique du sud, reddition des ports de la Mer Noire; réparation des dommages causés par les armées allemandes et restitution de l'or volé à la Banque de Belgique; à la Russie et à la Roumanie;

Annulation des traités de Brest Litovsk et de Bucarest ;

Remises aux alliés de tous les sous-marins, et d'une partie de la flotte de guerre : internement du reste ;

Occupation des forteresses de la Baltique ;

Maintien du blocus contre l'Allemagne.

Les nations de l'Entente ont bien raison de faire éclater leur joie après un si magnifique résultat. L'Allemand est entre leurs mains, pieds et poings liés. Non seulement il paiera pour le passé mais son avenir sera le garant de sa disposition à observer les conditions qui lui sont faites.

Toutes ses grandes villes à l'ouest du Rhin, Mulhouse, Colmar, Strasbourg, Metz, Thionville, Trèves, Coblenz, Cologne, Aix-Lachapelle tombent aux mains des alliés et seront administrées par eux. Essen le siège des grandes usines Krupp, subit le même sort.

Il perd sa flotte, ses colonies. Il lui faudra réparer et restituer.

Ces bons allemands qui, il n'y a pas quatre mois remplissaient encore les échos de leurs exploits futurs

et de leur domination assurée sur le monde européen et asiatique ne reculent devant aucune humiliation pour obtenir un adoucissement aux termes de leur capitulation. L'ancien ministre des affaires étrangères, Solf, s'est adressé directement au président Wilson lui demandant de s'interposer pour que son pays n'ait pas à subir les horreurs de la famine. Que faisaient donc ses armées quand elles volaient les vivres envoyées par les Etats-Unis aux habitants des pays occupés ?

Aujourd'hui on demande à la France de conseiller la modération aux Alsaciens-Lorrains lors de la retraite des troupes boches. Pourquoi donc proposait-on, il y a quelques mois à peine, un plébiscite des régions annexées en 1871 ? Nous pouvons voir d'ici la liberté dont auraient joui les alsaciens-lorrains sous la férule boche.

L'Entente a refusé de modifier les conditions de l'armistice mais ayant combattu au nom de l'humanité elle ne prendra aucune mesure qui pourrait ressembler à la barbarie de ses adversaires. La table de Michel ne sera peut-être pas bien garnie mais il ne crevera pas de faim.

La question qui demeure embarrassante pour nos hommes d'Etat c'est de distinguer dans le chaos où se débat l'Allemagne, avec quelle autorité constituée pourra se régler l'observation des conditions de l'armistice. En ce moment, le gouvernement apparent est entre les mains d'un régent dans la personne d'un ancien chancelier, le prince Maximilien et d'un chancelier, Ebert, ancien vice-président du Reichstag. Maximilien était la créature de l'ex-empereur. Les pouvoirs qu'il peut déléguer ne lui viennent que d'une autorité qui a disparu par l'abdication de Guillaume. La flotte est aux mains des marins et des soldats mutins. L'abdication des principaux chefs d'Etat a laissé les différentes parties de l'ancien empire à la merci du premier révolutionnaire heureux et audacieux qui captera la confiance populaire.

L'occupation rapide, par les armées de l'Entente est le seul mode de contrôle qui soit à la disposition des alliés. Les méthodes bolchevistes paraissant faire leur chemin, aucun gouvernement né de la révolution actuelle n'a chance de vie durable et utile.

En Autriche, les Italiens n'ont pas attendu longtemps avant d'occuper le territoire conquis. On annonce le passage des Dardanelles par les flottes franco-anglaises. Le roi Albert entrera à Bruxelles. vendredi le 15 courant. La Slovaquie et la Hongrie sont à organiser leur gouvernement. Il n'y a en apparence qu'en Russie et en Allemagne où la situation soit ténébreuse. Il va lui falloir un peu de temps pour s'éclaircir.

La besogne des correspondants de guerre sur le front occidental a cessé lundi le 11. Il est assez curieux de remarquer que le conflit s'est terminé par la prise de la ville où les troupes britanniques livrèrent leur première bataille en 1914. Après Valenciennes les troupes anglaises et canadiennes entraient dans